

Table des matières

Préface du Cardinal Roger Etchegaray	3
I Racines	5
II Premières ardeurs	15
III Le curé plébain	25
IV Simplicité et cordialité	35
V Avec les jeunes	41
VI Sous l'occupation	57
VII La libération	73
VIII Paroisses en mouvement	83
IX De Moûtiers à Bayonne	93
X L'Evêque de l'Action catholique	105
XI Paroisses, ouvrez-vous !	139
XII D'une paroisse à l'autre	149
XIII L'Evêque pèlerin	161
XIV Les Castors de Saint Amand	171
XV Les basques à Paris	187
XVI L'affaire qui l'empêchait de dormir	197
XVII Deux sources	205
XVIII De l'épreuve... vers la vie	219
Epilogue Evêque du mouvement	231
Image souvenir (verso)	236
Les sources en bref	237
Crédits photographiques	237

Préface

En écrivant ces pages généreuses et éclairantes, Hyacinthe Vulliez, prêtre du diocèse d'Annecy, remplit une double mission de fidélité et de reconnaissance, non seulement de son propre diocèse mais aussi des deux diocèses de Moûtiers-Tarentaise et de Bayonne, à l'égard d'un « évêque en mouvement »... encore cinquante ans après sa mort. Monseigneur Léon-Albert Terrier, avec une intelligence et un coeur sans cesse en éveil, accueillant à toute valeur, ennemi des préjugés et des positions rigides, était présent à tout ce qui va de l'avant, marchant lui-même « vers la Vie » selon sa devise épiscopale, inspirée d'un sanctuaire marial de la Tarentaise.

Et c'est pour moi aussi une dette de piété filiale qui me guide dans ces lignes et me porte à témoigner de l'accord intime entre lui et son secrétaire particulier. Il doit être assez rare, pour un jeune prêtre, d'avoir eu avec son évêque une longue communauté de vie, de pensée et de prière, me donnant ainsi la grâce de saisir son âme polyphonique de pasteur. Encore aujourd'hui, à travers et au-delà de tant de figures humaines et spirituelles rencontrées sur ma route, Monseigneur Terrier demeure près de moi un grand « Vivant ».

Après sa mort, je découvris, dans le tiroir d'un vieux bureau inutilisé, un amas de carnets, agendas et cahiers dont l'un m'attira

tout particulièrement, intitulé : « Au fil de l'Évangile... ma pensée et mon cœur ». Tout au long de ma vie, cette note m'a accompagné comme un leitmotiv : « Le trop clair, le facile à comprendre, me paraît louche, m'inquiète, me fatigue. Je préfère me confier au mystère comme l'oiseau qui se confierait au vent, la barque à la mer. Je sais que le mystère, c'est Vous ! ». Une âme qui a subi l'attrait du mystère de la vie. Une âme qui va vers la Vie avec une immense et indéfectible espérance. Puissent ces pages nous tenir toujours en mouvement.

A handwritten signature in dark ink, reading "Roger cardinal Etchegaray". The signature is fluid and cursive, with the first name "Roger" starting with a large, decorative initial 'R'.

Cardinal Roger Etchegaray

Rome, février 2005

IX

De Moûtiers à Bayonne

Entre les deux cités, presque un millier de kilomètres. Mais la durée du voyage - cinq jours ! - tiendra moins à la longue distance qu'à une route jalonnée de fâcheuses péripéties, dues à la fatigue des pneus et aux caprices du carburateur de la vieille et fidèle 202 Peugeot.

La nouvelle était arrivée le 26 juillet au soir par les ondes de Radio-Vatican, dans l'habituelle formule protocolaire : « Par décision de sa Sainteté le Pape Pie XII, Son Excellence Monseigneur Léon-Albert Terrier, évêque de Tarentaise, est nommé évêque de Bayonne ». D'une ville à l'autre, on frémit. De tristesse, d'un côté. De joie, de l'autre. L'intéressé le savait, dans le secret. Il avait été averti quelques jours plus tôt par le nonce apostolique, Mgr Valerio Valeri qui résidait à Vichy. « Il y a bientôt six ans, le 22 novembre 1938, écrira-t-il bien vite à ses diocésains, je vous adressais ma première lettre pastorale. C'était mon salut à ce diocèse de Tarentaise que me confiait le Souverain Pontife en vertu de sa suprême autorité. Aujourd'hui, je vous écris ma dernière lettre, c'est mon adieu » (*BDT septembre-octobre-novembre 1944*).

L'été avait été particulièrement troublé : après combats entre occupants et résistants dont l'issue avait été incertaine pendant de longues semaines. Beaucoup de militants d'Action catholique s'étaient engagés, à des degrés divers, dans la résistance qui repoussa finalement l'ennemi jusque sur les hauteurs du Col du Petit Saint

Bernard, à quelque 2 200 mètres d'altitude.

En raison de la désorganisation de la vie du pays, la reprise des activités des mouvements d'Action catholique tarda. Ceux-ci étaient coupés des secrétariats généraux depuis trois mois. Sans brochures, ni journaux. Un seul exemplaire du *Plan de travail d'année* parvint jusqu'à Moûtiers.

En dépit de la nomination qu'il vient de recevoir et aussi en dépit de la situation chaotique qui sévit, peut-être même à cause d'elle, Mgr Terrier tient les nombreux engagements qu'il avait notés sur son agenda : rencontres de groupes et de mouvements, visites des paroisses, rendez-vous personnels... Autant d'occasions de dire une dernière fois le message évangélique à ses diocésains. Le 19 octobre, il reçoit les curés et les aumôniers, tout le clergé rassemblé. Emouvante et chaleureuse rencontre. Le dimanche 22, il se rend à Bozel pour fêter les 25 ans de présence de l'archiprêtre et le soir même, dans une cathédrale pleine, il fait ses adieux officiels. Son départ est prévu avant la Toussaint. Alors, on charge sur un camion les nombreuses caisses de livres et quelques meubles. Mais des difficultés surviennent et l'évêque doit vivre plusieurs jours encore dans un évêché qui n'est plus le sien, vide de tout ce qui lui tient le plus à cœur. Il ira passer la fête de la Toussaint en un lieu pour lui privilégié, le petit séminaire Saint Paul, à Cevins. Ce sera sa dernière visite.

Tandis qu'à Moûtiers, on pleure le départ, à Bayonne, on s'inquiète. On ne sait rien, on n'a pas de nouvelles. Quand donc arrivera-t-il ? La lettre de Mgr Terrier datée du 6 octobre ne donne encore aucune précision. On lit dans le *Bulletin diocésain* du 19 octobre : « Aucune nouvelle ne nous est encore parvenue de Tarentaise sur l'arrivée de Mgr l'Evêque. Patientons ! ».

Même si on l'avait voulu, il eût été imprudent de fixer une date précise d'arrivée, étant donné les aléas de la route, ou plus exactement les désagréables fantaisies de la 202 de Monseigneur. Nous

De Moûtiers à Bayonne

avons un récit détaillé du voyage, grâce au journal qu'a tenu son accompagnateur, l'abbé Georges Gaspard. C'est le 3 novembre, à 7 heures 20 précises que la Peugeot démarre. La première étape prévue est de 420 kilomètres, Moûtiers-Montpellier. Mais, déjà, un quart d'heure après avoir quitté la ville épiscopale, la voiture renâcle. Première panne. Première, car il y en aura beaucoup d'autres. Imaginez ! Ils franchissent le Rhône en empruntant la voie du chemin de fer qui relie Saint Rambert d'Albon à Peyraud. « Cet exploit, rapporte le chroniqueur, nous a donné de l'appétit. Nous mangeons dans le fossé de la route, puis reprenons le trajet, agrémenté par cinq pannes de carburateur et par la crevaison d'une chambre à air fendue sur 50 centimètres ». Ils s'adressent à tous les garages de Tournon et, finalement, ce sont les FFI (les Forces Françaises de l'Intérieur) qui les dépannent.

A la vitesse moyenne de 30 km/heure, les trois voyageurs (Monseigneur, l'abbé G. Gaspard et Cécile, la gouvernante) ne peuvent espérer atteindre Montpellier avant la nuit, comme ils l'ont prévu. Ils font donc une halte plus longue à Viviers. Ils auront ainsi tout loisir pour s'entretenir avec le nouvel évêque de Tarentaise, Mgr Jauffrès.

Le 4 novembre, ils reprennent la route avec l'espoir de faire une grande étape pour rattraper le retard mais, écrit l'abbé G. Gaspard, « dix sept pannes ont raison de notre optimisme ». Sur le journal de bord du jour, il mentionne qu'en traversant Montpellier « un sens interdit met Monseigneur aux prises avec un gardien de la paix, prolix et gesticulant, et une bande de méridionaux qui jouent tous aux policiers et aux défenseurs de la loi ».

Le dimanche sera-t-il une journée plus faste ? Ils réussissent à faire 108 kilomètres en trois heures grâce à « une chambre à air bien rapiécée » qu'un frère économe des Ecoles Chrétiennes leur prête pour huit jours.

Le lundi 6 novembre, le fidèle chroniqueur note sur son carnet :

« L'état de nos pneus et les caprices du carburant nous interdisent des grandes vitesses. Aussi, prenons-nous le chemin des écoliers qui nous mènera à Mirepoix... à Pamiers... au Mas d'Azil... à Montespan... ». Vers 15 h 30, ils sont à Lourdes ! Ils s'y recueillent. Devant la grotte « Monseigneur confie son ministère à Notre-Dame. Puis, le recteur du sanctuaire fait prier la foule pour le nouvel évêque de Bayonne ». Après une brève visite à Bétharram, ils font une halte à Pau ! Pau, le deuxième pôle du nouveau diocèse de Mgr Terrier qui « prend là un cordial contact avec le clergé, en la personne des missionnaires diocésains et des aumôniers d'Action catholique de la résidence paloise du Sacré-Cœur ».

La distance entre Pau et Bayonne est plutôt rassurante. Alors, ils ne quittent la capitale béarnaise que l'après-midi à 14 heures. Mais c'est sans compter avec le mauvais sort qui s'acharne sur ces malheureux voyageurs qui pourtant ont hâte d'arriver en pays basque.

De nouveau une série de pannes « qui (leur) font croire un moment qu'ils devront coucher sous les pins ». C'est à 21 heures qu'ils sonnent à la porte, enfin reçus à l'évêché où on ne les attend plus. Le vicaire capitulaire, le chancelier et le secrétaire ont perdu patience.

Le lendemain, le nouvel évêque fait un tour de ville. L'abbé G. Gaspard, pour en parler, se fait lyrique : « Une ville largement ouverte, dit-il, aux horizons illimités de l'océan qui efface de ses yeux la vue de Moûtiers coincée entre les montagnes et écrasée. Un monument s'impose par sa masse et sa beauté, c'est la cathédrale flamboyante, avec ses deux flèches élancées, son cloître aux fines arcades, son porche mutilé par les iconoclastes de la Révolution, rongé par le vent d'ouest chargé des effluves salines de l'océan tout proche ».

L'après-midi, Monseigneur se plie à la règle. Il se rend à Dax pour faire devant Mgr Mathieu sa profession de foi et prêter le serment anti-moderniste. Le soir, le Chapitre cathédral l'accueille et le